

Propriété du Conseil général de l'Essonne depuis 1978, le Domaine départemental de Chamarande est classé au titre des monuments historiques. Dans les années 1990, plusieurs chantiers de réhabilitation sont menés. Le parc de 98 hectares, labellisé « Jardin remarquable » en 2005, est réaménagé par l'architecte paysagiste Jacques Sgard, et, en 1999, les Archives départementales prennent place dans la cour et les ailes des communs du château. Le Conseil général de l'Essonne décide alors de consacrer l'ensemble du site à la culture et à la création contemporaine permettant ainsi à tous les Essonnais d'accéder à ce qui constitue désormais leur patrimoine.

D'un patrimoine à l'autre

Le Domaine de Chamarande s'inscrit dans un environnement exceptionnel : la forêt du Belvédère et la Vallée de la Juine. C'est dans ce riche contexte naturel que se développe un jardin historique composite, créé il y a plusieurs siècles et régulièrement remanié. Le site recense en effet un **patrimoine bâti** et un **patrimoine paysager** aux multiples facettes. À chaque époque correspond une implantation architecturale, à l'instar des fabriques, faisant écho au tracé du jardin. Autour de ces espaces structurés par la main de l'Homme, se développent une faune et une flore préservées dans des zones fortement marquées par la présence de l'eau. Avec ses prairies, son marais et sa partie forestière, le **patrimoine naturel** du Domaine offre des paysages variés, ponctués d'arbres remarquables, dans lesquels s'insèrent les créations des artistes d'aujourd'hui. Enfin, le **centre artistique et culturel** mène une réflexion sur les influences mutuelles qu'entretiennent les espaces patrimoniaux (parc, château et fabriques) et l'art contemporain. Par la réalisation de pièces *in situ*, les artistes cherchent à « habiter » le site : c'est le principe même de l'**Esprit des lieux** : favoriser au fil des saisons le dialogue entre création, architecture et nature. Les œuvres appartiennent désormais à la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC) de l'Essonne, riche de près de 300 pièces datées de 1964 à nos jours.

Une brève histoire du Domaine

En 1654, l'architecte Nicolas de l'Espine conçoit pour Pierre Mérault, ancien fermier de la gabelle, un château dans le style « Louis XIII » en brique, pierre et ardoise. Dès 1684, le Domaine est racheté par la famille d'Ormaison-Talaru qui en reste propriétaire jusqu'en 1850.

À partir de 1737, Pierre Contant d'Ivry entreprend de grands travaux d'aménagement dans le jardin : tracé des allées, création du buffet d'eau, du potager, de l'auditoire, de l'orangerie, du cabinet des grâces, de la glacière, du pavillon du belvédère ou encore du jeu de l'oie. À la fin du XVIII^e siècle, le parc est transformé en jardin paysager dit à l'anglaise, notamment par la création d'une pièce d'eau entourant une île artificielle dont le projet est proche de ceux du peintre de ruines et dessinateur de jardins Hubert Robert.

Au XIX^e siècle, le duc de Persigny, ambassadeur et ministre de l'Intérieur de Napoléon III, ajoute une galerie à la façade du château pour exposer ses riches collections. En 1879, le nouveau propriétaire, Anthony Boucicaud, fils du célèbre fondateur du magasin *Le Bon Marché*, installe une salle à manger dite *des chasses* dans le style néo-rennaissance.

À la fin des années 1950, le Domaine devient le siège de l'entreprise de travaux publics d'Auguste Mione qui revoit entièrement la décoration intérieure du château dans lequel il place ses appartements privés et les bureaux des employés. Son empreinte reste importante car il construit des villas pour le personnel, une serre et un grand centre médico-social désormais transformé en lieu d'accueil et d'hébergement pour les scolaires. C'est à la suite de la faillite de Mione que le Département de l'Essonne se porte acquéreur du site.



Restitution du plan de Pierre Contant d'Ivry, 1763 © D.R.

Parcours croisés

Pour découvrir autrement le Domaine départemental de Chamarande, plusieurs déambulations thématiques dans le parc vous sont proposées. Chaque itinéraire d'environ 1h30 est ponctué d'une dizaine de stations commentant les différents patrimoines du Domaine : historique, paysager et artistique. C'est donc un « parcours croisé » entre mémoire des lieux, histoire des jardins et création contemporaine auquel vous êtes conviés.

Nos 5 parcours

▣ Au fil de l'eau

▣ Arbres remarquables

▣ Jeux d'échelle

▣ Matières et matériaux

▣ Esprit des lieux

Partez à la rencontre des œuvres de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC). Elles ponctuent le paysage, s'inscrivent dans les fabriques ou se confrontent à l'histoire du site. Votre vision du Domaine en sera ainsi transformée !

LE FDAC DE L'ESSONNE

Outre sa programmation artistique et culturelle, le Domaine départemental de Chamarande a pour mission de constituer et de diffuser la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC) de l'Essonne. Les œuvres sont désormais toutes rassemblées sur le Domaine et sont conservées dans les nouvelles réserves récemment construites au sein de la Fabrique.

Depuis plus de dix ans, le Domaine commande et acquiert des œuvres d'art contemporain afin de constituer un patrimoine vivant en Essonne. La collection du FDAC, riche aujourd'hui de près de 300 œuvres, propose un panorama représentatif de la création contemporaine nationale et internationale.

Elle regroupe d'une part des œuvres préexistantes aux contenus et aux expressions artistiques, esthétiques ou philosophiques extrêmement diverses, sans exclusive de média (peintures, sculptures, vidéos, installations, dessins, photographies). D'autre part, la collection est composée d'œuvres créées pour le lieu, en dialogue avec lui, regroupées sous le titre *l'Esprit des lieux*, dans des modalités qui évoquent celles des commanditaires d'antan ou encore l'Esprit des cabinets de curiosité.

La collection du FDAC de l'Essonne est largement diffusée par le biais d'expositions et de dépôts d'œuvres, accompagnée d'une importante dynamique de médiation pédagogique qui facilite la relation des publics aux œuvres. Les expositions du FDAC hors les murs ou du FDAC au collège, aux modules légers, font l'objet d'une médiation spécifique.

Chamarande au XXI^e siècle

Afin d'accueillir les nouvelles réserves du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC) de l'Essonne, Hervé Levasseur*, architecte adepte des formes épurées, a proposé d'implanter sur le Domaine de Chamarande un bâtiment linéaire en fond de perspective. Ancré dans la topographie de façon à créer un point fort à la limite Nord-Est du parc, il évoque l'architecture moderniste du XX^e siècle qui parsème déjà le site, héritage d'Auguste Mione, dernier propriétaire privé du Domaine. Le projet architectural de 100 mètres de long et de 20 mètres de large, qui abrite à la fois ateliers techniques et réserves de la collection du FDAC, se caractérise par des façades plates sans ornementation qui permettent de mettre en évidence les matériaux, la lumière et la pureté des lignes en dialogue avec le paysage.

* Primé à la 7^e édition des Lauriers de la Construction Bois, Grenoble, 2012

Les nouvelles réserves

L'achèvement de la Fabrique, qui comprend des réserves spécialement dévolues à la conservation et à l'étude des œuvres de la collection du FDAC, est un nouvel atout pour le Domaine. Des espaces d'étude, un atelier de restauration, des moyens de rationalisation de gestion de la collection, ainsi que l'ouverture au public des espaces de conservation, font en effet de ce pôle un enjeu majeur du développement du projet artistique et culturel. Les réserves permettront de développer une présentation didactique, à même de répondre aux questionnements du public sur la démarche artistique (de la création à la conception) et la pratique scientifique (autour de la conservation et de l'environnement).

SIGNALÉTIQUE « DONUTS »

En 1996, Anne Franssen, Olivier Vanderviet et Nathalie Wathelet s'associent et forment un collectif de graphistes sous le nom de « Donuts ». Depuis, le trio bruxellois crée des identités visuelles pour des institutions culturelles et sociales, pour la presse ou encore pour divers produits de consommation. La signalétique du Domaine départemental de Chamarande a été conçue en lien direct avec le projet artistique et culturel dont les flèches directionnelles, les panneaux d'orientation et les cartels d'œuvres sont le reflet graphique.



PARCOURS CROISÉS

LE DOMAINE DE CHAMARANDE
A PARTAGER EN ESSONNE

Domaine départemental de Chamarande

38 rue du commandant Arnoux

91730 Chamarande

01 60 82 52 01

chamarande@essonne.fr

chamarande.essonne.fr

Philippe Ramette



Plongeur, 2004
Technique mixte, bois et métal ;
Mât : 750 cm
Plongeur : 180 x 45 cm

Ce que semblent révéler les productions de Philippe Ramette (né en 1961), c'est l'envers du décor, une sorte d'histoire parallèle à la réalité concrète de l'objet et à sa destination.

Si l'homme conçoit des pièces pour son service et son confort - la chaise pour s'asseoir, la porte pour se retirer - les objets de Ramette sont des trouvailles poétiques ou absurdes ; leur fonctionnalité est détournée, rendant tout usage impossible. Avec le *Plongeur* - haut de huit mètres, l'artiste nous invite à une chute vertigineuse, et heureusement virtuelle. Mais le plongeur aurait-il perdu son échelle ? Celle-ci ne serait-elle pas posée sur l'une des façades du château ? Il cherche à interpeller le visiteur sur l'utilité des objets courants, et à l'amener à mieux regarder ce qui l'entoure et ce qu'il voit. Mettre en scène des situations énigmatiques, physiquement irréalisables ou absurdes, tel est le travail plein d'humour conduit par Philippe Ramette.



Echelle 1, 2007
Sculpture en aluminium
H : 1 600 cm
Création spécifique pour le parc

Les œuvres de Philippe Ramette tiennent autant de la pièce unique que de l'objet manufacturé. Elles ont la perfection technique de produits industriels (pièces usinées ou bois vernis) mais elles relèvent aussi du bricolage et du sur-mesure dans leur conception. De l'autre côté du château, l'*Echelle 1* se dresse en écho au *Plongeur*. Elle attire immédiatement l'attention du public par sa taille démesurée et ses barreaux espacés de plus d'un mètre ! L'objet s'avère donc peu adapté à une utilisation rationnelle. « L'effet d'optique recherché est accentué par l'espace qui permet le recul et un point de vue éloigné. Ce projet mise sur un effet visuel simple qui fait apparaître le château plus petit qu'il n'est en réalité. » - Philippe Ramette

Alain Declercq



My home is a castle, 2007
Camion et matériaux divers ;
230 x 760 x 220 cm
Création spécifique pour le parc.
Réalisée avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (bourse individuelle d'aide à la création 2006)

Alain Declercq (né en 1969) développe un travail artistique engagé depuis plusieurs années autour des questions d'autorité, des dispositifs d'oppression et de surveillance organisée. À Chamarande, la réalité semble entrer en collision avec

l'art. En 2005, l'œuvre d'Alain Declercq, *Jolly Roger*, appartenant à la collection du FDAC de l'Essonne et exposée dans le parc, a été vandalisée. Pour remplacer l'œuvre, Alain Declercq propose donc au public une nouvelle création.

My home is a castle s'appuie sur l'histoire du Domaine par la récolte d'objets trouvés dans le château. « La lecture de la scène laisserait supposer que le véhicule cherchait à sortir du Domaine et, ratant son coup, vient s'écraser contre un arbre. À l'arrière, une trappe est entrouverte par l'impact, laissant deviner une cache sous l'habillage de bois. Dedans, des objets précieux et antiques, en vrac, en provenance directe du château (lustre, tableaux, argenterie, etc.). On comprend alors qu'il s'agit d'un cambriolage, raté. Le camion en fuite termine sa course brutalement et demeure ainsi dans le parc ; le butin n'est finalement pas dérobé, seulement déplacé. Curieusement, il rejoint le reste des œuvres d'art, des pièces de valeur, à l'extérieur du château. C'est un trésor de plus livré sur un plateau au visiteur. » - Alain Declercq

Anne Ferrer



Truie / Nénuphar, 2001
Aluminium peint ;
120 x 400 x 350 cm
Création spécifique pour le parc

Anne Ferrer (née en 1960) expérimente les rapports qu'entretient l'être humain avec le règne animal et végétal.

La *Truie/Nénuphar* est une création hybride, une sculpture qui résulte de la rencontre et du croisement entre deux espèces. L'œuvre associe les spécificités des deux genres : le groin, les oreilles, les pattes, la queue, les mamelles du cochon, et la forme épanouie du nénuphar posée sur l'eau. Cette hybridation met en lumière les rapports ambigus que l'Homme entretient avec la nature et l'animal.

L'œuvre se présente comme un hommage à la nature et à l'univers aquatique du Domaine de Chamarande dont l'eau est une ressource essentielle. Lestée sur la Juine, la sculpture se meut au gré des courants et se laisse apprécier sous différentes facettes. L'œuvre joue également avec le reflet : l'eau agit comme un miroir et offre une image inversée révélant alors l'animal sur ses quatre pattes. Ce reflet met en évidence l'opposition entre l'élément naturel (l'eau) et l'élément industriel (le métal, la peinture).

En créant cet être hybride, l'artiste nous donne à voir une figure étrange et monstrueuse, digne d'un musée d'histoire naturelle, issue des mutations et des croisements génétiques. L'œuvre continue, par ailleurs, à muter en se couvrant de plaques de mousses et de nids de poules d'eau...

Dominique Angel



Pièces supplémentaires, 2002
Matériaux divers ; 200 x 80 x 80 cm
Création spécifique pour le parc

Dominique Angel (né en 1942) est tour à tour performeur, photographe, vidéaste et écrivain. La sculpture reste toutefois le fondement de son œuvre. Il réunit toutes ses créations, participant ainsi d'une œuvre unique, sous le terme générique de *Pièce supplémentaire*.

Dominique Angel présente sur trois socles déjà existants dans le parc, trois œuvres qui renvoient à la tradition de la sculpture moderne, faite d'assemblages de matériaux divers glanés par l'artiste au cours d'un séjour sur le Domaine. Chacune propose un hommage à un élément du site : le minéral, le métallique, le végétal. « On ne saurait, me semble-t-il, envisager l'art actuel indépendamment de son déplacement dans le temps et l'espace. Une exposition, une installation impliquent avant tout une sorte de déménagement et de chantier. (...) Une partie de mon travail consiste à construire des structures en bois dans lesquelles je rassemble divers objets, matériaux, éléments fabriqués, sculptés ou peints auxquels j'ajoute le déplacement d'une fiction (...). D'une certaine manière, ce sont des meubles de voyage. » - Dominique Angel

Elmar Trenkwalder



Sans titre, 1999
Sculpture constituée en deux éléments
Plâtre peint ;
360 x 160 x 190 cm

Elmar Trenkwalder (né en 1959) définit ainsi son travail : « Je me sens comme un

aspirateur des émotions et

des images du monde ». Il questionne en permanence la notion de forme. Il transforme les images pour leur conférer une matérialité et une existence véritable dans un registre à la fois surréaliste et baroque. Ses œuvres sont toujours à la limite du rêve ou de l'inconscient, donnant ainsi corps à de pures images mentales. Épure des visions cauchemardesques et des mondes intérieurs de Trenkwalder, la gigantesque tête rouge composée elle-même de plusieurs visages emplit de sa singulière beauté le Cabinet des grâces. C'est dans l'espace serein du paysage de Chamarande, un peu à la manière des figures de « grotesques » de la Renaissance qui ornaient les jardins italiens, que l'artiste mène ici une recherche sur la matière et sa transformation. L'œuvre nous entraîne aux confins du réel et du rêve où l'artiste essaie de relier l'esprit et la matière.

Bert Theis



Le Troisième Système, 2007
3 modules en caillbotis blanc ;
650 x 650 x 40 cm
Création spécifique pour le parc

Bert Theis (né en 1952) construit sa réflexion autour de l'art dans l'espace public et de la participation active du public. Il réfléchit depuis de nombreuses années aux notions d'urbanisme et de paysage et travaille à la réalisation de projets artistiques temporaires et pérennes. Pour Chamarande, il décrit ainsi son intervention :

« Le projet du *Troisième système* propose l'implantation d'un certain nombre de modules en bois blanc dans le paysage du Domaine départemental de Chamarande. La forme des modules est élémentaire. Vues de l'espace ou photographées par un satellite, les croix blanches apparaîtront comme des repères cartographiques d'une grille fragmentée. La forme et le positionnement reprennent les proportions du plan du Corbusier pour une ville de trois millions d'habitants de 1922... Les proportions de chaque module permettent à quatre couples de s'y allonger simultanément... Il est très probable que les visiteurs du parc inventeront d'autres fonctions et utilisations. L'œuvre est ouverte à ces interventions et s'achève par elles. La grille (virtuelle) régulière et géométrique posée sur le parc est le *Troisième système* d'organisation de l'espace appliqué à ce lieu. Elle marque d'une certaine façon le retour à la géométrie rigoureuse et aux grands axes dessinés par Pierre Contant d'Ivry lors de la création du parc au XVIII^e siècle. Les formes organiques actuelles du paysage selon les concepts du jardin à l'anglaise ont été superposées au dessin original au XIX^e siècle. À l'opposé des siècles antérieurs, le XX^e siècle n'a pas produit un modèle de jardin spécifique. Par contre, il a englobé toutes les différentes composantes du territoire dans un processus d'urbanisation. Le *Troisième système* prend acte de ces évolutions et se propose comme hommage au modernisme et au minimalisme du XX^e siècle, qui fait désormais lui aussi partie de notre patrimoine culturel. » - Bert Theis

certains modules en bois blanc dans le paysage du Domaine départemental de Chamarande. La forme des modules est élémentaire. Vues de l'espace ou photographées par un satellite, les croix blanches apparaîtront comme des repères cartographiques d'une grille fragmentée. La forme et le positionnement reprennent les proportions du plan du Corbusier pour une ville de trois millions d'habitants de 1922... Les proportions de chaque module permettent à quatre couples de s'y allonger simultanément... Il est très probable que les visiteurs du parc inventeront d'autres fonctions et utilisations. L'œuvre est ouverte à ces interventions et s'achève par elles. La grille (virtuelle) régulière et géométrique posée sur le parc est le *Troisième système* d'organisation de l'espace appliqué à ce lieu. Elle marque d'une certaine façon le retour à la géométrie rigoureuse et aux grands axes dessinés par Pierre Contant d'Ivry lors de la création du parc au XVIII^e siècle. Les formes organiques actuelles du paysage selon les concepts du jardin à l'anglaise ont été superposées au dessin original au XIX^e siècle. À l'opposé des siècles antérieurs, le XX^e siècle n'a pas produit un modèle de jardin spécifique. Par contre, il a englobé toutes les différentes composantes du territoire dans un processus d'urbanisation. Le *Troisième système* prend acte de ces évolutions et se propose comme hommage au modernisme et au minimalisme du XX^e siècle, qui fait désormais lui aussi partie de notre patrimoine culturel. » - Bert Theis

Christian Robert-Tissot



Nature morte, 2008
Acier galvanisé, béton ;
270 x 2050 x 62 cm
Acquisition 2012

Le langage est le matériau de prédilection de l'artiste suisse Christian Robert-Tissot (né en 1960). Ses mots ou énoncés

apparaissent comme des interfaces mettant en relation signification, forme et taille avec le contexte spatial pour lesquels ils sont conçus. Dans l'installation présentée à Chamarande, le terme *Nature morte* se matérialise par une sculpture de barrières ou des barrières sculptées, du type de celles qui interdisent l'accès à un espace, un chantier. L'artiste joue ainsi sur la signification du mot tout en faisant référence au temps qui passe : *Nature morte* s'inscrit dans un parc paysager où la nature a été modelée par la main de l'Homme.

Lilian Bourgeat



Rocking Chairs, 2009
Aluminium ;
190 x 104 x 154 cm
Acquisition 2012

Lilian Bourgeat (né en 1970) travaille sur l'interactivité

entre l'œuvre et le spectateur,

qui est invité à l'utiliser comme un mobilier quotidien. Depuis plus de dix ans, il réalise des installations composées d'éléments surdimensionnés issus de notre vie de tous les jours. Leur étonnant changement d'échelle prive de leur fonctionnalité originelle et les fait basculer dans un autre univers, celui de l'extra-ordinaire. De manière indirecte ou à l'inverse très directe, l'artiste sollicite l'intervention du public : il nous confronte à des expériences singulières, voire déstabilisantes. Ses productions ne manquent évidemment pas d'humour, même si elles peuvent revêtir parfois un caractère grinçant.

Dans le cadre de l'exposition *Salons* (Domaine de Chamarande, 2012), six *Rocking Chairs* monumentaux étaient installés devant l'Orangerie ; ils invitaient les visiteurs à observer le paysage et ressentir la douceur du temps qui s'écoule lors d'une pause contemplative.

L'artiste cherche, en nous berçant, à nous faire éprouver la nostalgie de l'enfance, le plaisir mais aussi l'inquiétude de se sentir petit dans un monde dominé par les objets. Le public ayant plebiscité ces œuvres, le Conseil général a choisi d'en acquérir deux en 2012 au titre du FDAC de l'Essonne.

